



## A LA RENCONTRE DE JULIETTE COMPAORE

### Introduction

*L'AADC travaille avec Juliette Compaore et son ONG ASMADE depuis 2014. C'est, notamment, grâce à Philippe d'Hoop que nous avons été mises en contact. Il avait réalisé des projets avec elle et considérait que notre collaboration pourrait être fructueuse, ce qui fut le cas.*

*Si je n'ai jamais eu l'occasion de me rendre au Burkina Faso pour rencontrer Juliette Compaoré et ses collaborateurs sur le terrain, je l'ai retrouvée à diverses reprises en Belgique. Ce furent, à chaque fois, des discussions très enrichissantes car Juliette est une femme de convictions. Elle mène un vrai combat dans son pays, pour les plus défavorisés de manière générale et, en particulier, pour les femmes.*

*Elle fait partie des personnes que je suis heureuse et fière d'avoir pu rencontrer grâce à l'AADC. Je suis persuadée qu'elle poursuivra son travail encore de nombreuses années et que, grâce à elle et à ASMADE, des milliers de villageois verront leur vie, leur santé réellement améliorées.*

*Merci Juliette !*

## Curriculum vitae lié à la coopération au développement

Secrétaire exécutive de l'Association Songui Manégré Aide au Développement Endogène (ONG ASMADE, reconnue d'utilité publique), Présidente du Conseil d'Administration du Secrétariat permanent des Organisations non-gouvernementales (SPONG), Juliette COMPAORE, née en 1970 (dans le village de Guilongou, province de l'Oubritenga, Région du plateau Central, au Burkina Faso), est une militante et actrice convaincue du développement endogène et à la base. Elle est également engagée dans d'autres réseaux tels que le REPAOC, réseau des plates formes d'Afrique de l'Ouest dont elle est secrétaire Générale, l'AIDR, l'Alliance pour le Développement international dont elle est membre du Conseil d'administration et du FORUS, qui est le regroupement mondial des Plates-formes d'ONG dont elle est également membre du Conseil d'Administration.

Cette conviction, moteur de son engagement au quotidien, est profondément ancrée dans son parcours de vie et tout d'abord dans l'engagement de son père, président de groupements villageois, qui l'a initiée, toute jeune, au milieu associatif : « il a su aiguïser mon appétit pour le développement et m'a permis très tôt de comprendre que les gens ont beaucoup de choses à partager, quel que soit leur niveau d'instruction. Tout dépend de la façon d'aborder ces personnes : nous n'obtenons pas, en effet, les mêmes informations suivant que nous les rencontrons en allant vers eux ou que nous les convoquons ». Mais cet engagement, pour être durable, devait s'inscrire dans une volonté permanente de comprendre les situations des populations à la base, ce qui l'a conduite à se former régulièrement jusqu'à aujourd'hui. Elle est ainsi titulaire d'un Diplôme des Hautes Etudes en Pratiques Sociales (Paris 3 – Sorbonne Nouvelle), d'un Master en Management des projets et programmes de l'Institut Africain de Management (Burkina Faso) et, tout récemment, d'un Master en Sciences politiques et Gestion « option Gouvernance mutualiste » de l'université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Par son parcours de formation, Juliette COMPAORE a été sensibilisée à la démarche de reconnaissance, de validation et de valorisation des compétences (Diplôme des hautes études en pratiques sociales, Collège coopératif de Paris, démarche initiée par le fondateur du Collège, Henri Desroche, qui permet, à travers l'analyse fine de son parcours expérientiel, formel, informel et non formel, de prendre conscience de l'acquisition de savoirs, de savoir-faire et de savoir être, qui permettent d'acquérir des compétences en-dehors du cadre formel de l'éducation et de la formation. La démarche entreprise par l'ONG s'appuie sur cette expérience pour penser les actions d'accompagnement et de formation qu'elle propose.

*Les acteurs de développement ont ainsi une expérience acquise durant leur parcours (professionnel, militant, associatif, plus largement social) qui peut être reconnue comme une voie d'acquisition de compétences, au même titre que celles acquises par le processus académique.*

*Travailler et coopérer pour le développement est l'histoire de sa vie. Inspirée de celles de ses parents et particulièrement de son père. Ce père, aujourd'hui décédé, qu'elle qualifie de paysan modèle, était très engagé dans le mouvement associatif. Il s'est distingué dans la mise en œuvre de technologies et techniques favorisant le développement rural, l'organisation communautaire villageoise. En cela il demeure une référence. A cette source de motivation familiale sont aussi associées des valeurs fondamentales telles que la solidarité, la vie en communauté et le partage.*

*Sa vie professionnelle débute en 1990. Recrutée comme animatrice par une organisation paysanne (Fédération Wend Yam de Koulikienka, FWK) basée à Ziniaré, elle y encadre quarante groupements féminins chargés de la gestion de banques de céréales et de moulins à grains dans la zone d'intervention de l'ONG, dans la province de l'Oubritenga. « J'y suis restée quatre années, durant lesquelles j'ai eu l'opportunité de travailler avec un anthropologue belge, mais également avec une équipe de volontaires italiens, qui m'ont formée sur la gestion des stocks de céréales, des moulins à grains, d'unité économique au niveau communautaire et sur l'encadrement des groupements. Par la suite, la fédération m'a inscrite au CESAO (Centre d'études économiques et sociales de l'Afrique de l'Ouest), pour être formée en communication. Cela m'a beaucoup apporté et m'a permis d'évoluer dans mon travail ».*

*En décembre 1993, à la suite d'une invitation des Femmes Prévoyantes Socialistes belges pour des échanges sur les conditions de vie des femmes en milieu rural, elle décide de créer une association : l'Association Songui Manégré Aide au Développement Endogène qui voit le jour en 1994. Elle œuvre alors pour l'ONG Suisse « Enfants du Monde » en qualité de responsable de la promotion féminine. Elle est ensuite consultante pour le Centre Régional pour l'Eau Potable et l'Assainissement (CREPA) qui lui confie la coordination de programmes pilotes qu'elle assume avec la collaboration d'une équipe pluridisciplinaire (sociologues, ingénieurs et techniciens du génie civil et sanitaire). Elle y restera cinq années.*

*Dès lors, elle se consacre pleinement à ASMADE : « Mon projet consistait à identifier les besoins de base avec les communautés, et de trouver les moyens d'accompagnement pour pouvoir y répondre. Asmade est née à ce moment là, obtenant officiellement le statut d'association en 1994, puis d'ONG en 2006 ». Parmi les actions menées, l'Education et la santé sont deux priorités pour lesquelles Asmade tient dès le départ à s'engager.*

*L'ONG travaille notamment à l'insertion professionnelle des jeunes et au renforcement des compétences des acteurs et actrices de développement. La Santé est une autre priorité essentielle pour Juliette COMPAORE : « Je me suis rendu compte que le secteur de la santé était délaissé car le Ministère n'a pas les moyens de mener une politique de communication auprès des populations. Et c'est dommage, car il y a des pratiques culturelles qui amènent à contracter certaines maladies. La prévention est donc importante. ». Prévenir, sensibiliser, promouvoir les bonnes pratiques en matière d'hygiène, d'alimentation, de santé reproductive, sont des axes d'intervention majeurs de l'ONG. Viendra ensuite le développement des actions de protection sociale avec la création et l'implantation de mutuelles de santé communautaire.*

*Son engagement ne se limite pas au cadre strict d'ASMADE. En 2005, elle devient Présidente du Conseil d'Administration et administratrice déléguée de l'association de Dynamisation des Organisations de la Société Civile (CDOC). Elle s'engage également à la fin de la décennie avec Aster International, renforçant par ce partenariat et son investissement dans les instances de cette association française, la prise en compte de l'approche genre dans le développement. Entre-temps elle s'engage aussi dans le combat contre la mortalité maternelle et infantile en adhérant à l'Alliance du Ruban Blanc, Association internationale, qui développe des programmes de formation, de sensibilisation et de plaidoyer sur le sujet.*

*Ce parcours professionnel l'a progressivement amenée à des fonctions de dirigeante toujours au service des projets de développement, soucieuse du renforcement permanent des compétences des actrices et acteurs de ces projets. En 2017, elle lance un projet de Centre de ressources pour accompagner ce renforcement des compétences : La Ruche de la Protection sociale.*

*M. Philippe D'HOOP, homme de parole, intègre et travailleur engagé accompagnait des projets d'électrification d'ASMADE en collaboration avec Energie Assistance en tant que bénévole. Il a été le lien entre ASMADE et AADC où- il était également bénévole. Le rapprochement entre ces deux associations semblait presque évident, l'AADC et ASMADE partageant des engagements pour le développement sur des thématiques identiques : l'amélioration de la qualité de vie des populations à travers des actions de promotion de la santé, des conditions d'hygiène ou encore l'accès à l'eau potable et l'assainissement.*

*Acteurs de coopération sur le terrain du développement endogène, leurs deux dirigeantes partageant des valeurs communes ne pouvaient que trouver des axes de partenariat.*

*Depuis 2014 leurs responsables ont co-construit des projets, soutenus par Wallonie Bruxelles International, pour contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations du Burkina Faso dans les communes de Ziniaré et de Komsilga.*

*Deux projets successifs de deux et trois ans ont ainsi contribué à l'amélioration de l'accès à l'eau potable et à l'assainissement au niveau communautaire et scolaire dans les deux communes : réalisation de 60 latrines familiales, de sept postes de latrines publiques multi fosses, de quatre forages à motricité humaine et de 34 dispositifs de lavage de mains.*

*La coopération entre AADC et ASMADE a également permis de mettre en place une stratégie de promotion de l'hygiène et de l'assainissement utilisant l'école et l'enfant scolarisé comme porte d'entrée pour sensibiliser les parents et les autres membres des familles sur des comportements à risques. Cette coopération garantit le développement de pratiques qui promeuvent la santé. Plusieurs supports de communication et de sensibilisation ont notamment été produits pour soutenir les actions de sensibilisation.*

*Qui plus est, deux micro-projets complémentaires ont permis de former des groupements de mères éducatrices en saponification et de les doter de moyens de production afin de développer le pouvoir économique de ces dernières. Cela a permis de renforcer les pratiques et mesures d'hygiène, d'une part, et d'améliorer le niveau de vie de leurs ménages, d'autre part.*

*Ces femmes consacrent un temps important à l'action communautaire, engagées à soutenir l'action éducative qui demeure confrontée dans notre pays à différents problèmes tels que le manque d'infrastructures adéquates mais aussi de moyens et encore de motivation des enseignants... Leur action permet d'améliorer néanmoins la qualité de l'éducation et du rendement scolaire des enfants.*

*Les approches véritablement novatrices développées dans ce cadre de coopération ont été capitalisées pour servir de modèle en matière d'amélioration du cadre de vie et de développement partenarial entre collectivités territoriales, autorités scolaires et sanitaires, communautés, familles et enfants scolarisés.*



## **VALEURS**


**La solidarité** : elle est ce lien social essentiel de l'engagement réciproque pour l'amélioration des conditions de vie de toutes et tous unis dans une communauté de destin.

**Le partage** : associé à la solidarité et à la bonne compréhension des besoins de chacun pour l'accès aux ressources et leur répartition juste et équitable.

**L'équité** : le partage et la solidarité ne valent que parce qu'ils s'inscrivent dans une démarche de traitement des individus égalitaire et juste. L'appréciation et la compréhension fine des situations de chacune et chacun en est le fondement.

*Ces valeurs sont au cœur de toutes les actions menées par ASMADE et que je tiens de mon héritage familial. Depuis toujours elles sont constitutives de ma façon d'aborder les situations de l'existence et les problèmes que je rencontre dans ma vie personnelle comme dans ma vie professionnelle et d'actrice du développement.*





Ma devise  
Solidarité, Justice,  
Equité



*réflexions personnelles liées à mon expérience de la coopération au développement*

❖ *Hier*

*Longtemps, la coopération dans le champ du développement a recouvert le seul aspect d'aide au développement. Les pays du Nord proposaient une approche du développement se résumant à l'apport de réponse à des problèmes identifiés dans tels ou tels domaines. Même si les cadres de coopération au développement intégraient une consultation des autorités politiques des Etats aidés, les orientations de développement étaient largement orientées voire imposées. La coopération comprenait ainsi un volet de conception et de mise en œuvre de projets économiques, sociaux et techniques porté par des concepteurs, experts, des agents de développement et des techniciens du Nord. La main-d'œuvre nécessaire pour la réalisation était recrutée sur place. Et encore.*

*Progressivement, la décolonisation progressant, les populations et les gouvernements des pays du Sud ont pris conscience et surtout affirmé qu'il leur était possible d'échapper à cette seule consommation de projets de développement, essentiellement en se basant sur les capacités des acteurs locaux, sur les possibilités de les former, de renforcer les compétences, par la voie de l'éducation. L'éducation a pris de l'ampleur dans les priorités de développement des pays du Sud, condition essentielle du développement.*

### ❖ *Aujourd'hui*

*L'éveil de conscience des acteurs de développement des pays du Sud a permis d'organiser les savoirs, de renforcer, de développer l'expertise dans nos pays pour que la coopération au développement hier portée par les seuls experts qui venaient du Nord, portés par les priorités qui nous étaient proposées par le Nord, recouvre désormais une dimension de co-construction, ancrée dans nos valeurs, nos priorités, sans pour autant rejeter les effets liés à un monde de plus en plus globalisé. Ce faisant, l'identité locale, l'empreinte dans la manière dont nous vivons, dans la manière dont nous portons notre développement, sont respectées.*

### ❖ *Demain*

*La suite, c'est un prolongement de cette prise de conscience à travers une structuration plus forte des moyens d'acquisition, de développement et de renforcement des capacités et compétences des actrices et acteurs à la base. C'est tout le sens de mon engagement à ASMADE à travers la création du Centre de Ressources « La Ruche de la Protection sociale » qui doit permettre cette action dans le champ de la formation mais en lien avec des démarches de compréhension également renforcées du monde dans lequel nous vivons et des problèmes qui se posent à nous dans le champ du développement. Si les facteurs exogènes demeurent, le caractère du développement endogène doit être sans cesse mis en avant. Les échanges doivent se faire dans les deux sens. Le Sud a désormais son rôle à jouer dans le développement au Nord.*

### ❖ *Idéalement*

*La coopération ne doit plus se poser en termes de Nord vers le Sud mais dans un double sens. Au-delà, des transversalités affranchies de cette dichotomie Nord-Sud doivent voir le jour. Les réflexions que nous menons sur la protection sociale et l'extension de la mutualité de santé au Burkina Faso et dans la sous-région, participent de ce mouvement, malheureusement encore balbutiant et fragile, toujours menacé par des effets d'imposition. Or, il en va de l'avenir de nos pays, que les problématiques soient comprises dans leurs contextes et que les actions identifiées pour y répondre soient d'abord menées par les acteurs premièrement concernés. Cela n'empêche nullement de regarder ailleurs comment cela se passe. Car si la mutualité a d'abord été développée, sous cette appellation, dans les pays du Nord – et nous travaillons avec eux – les mécanismes de solidarité, de justice sociale, d'entraide, de partage existent également chez nous. La mutuelle du village de ma famille était un silo à grains.*



## Regrets / Espoirs

*Je regrette que notre partenaire ne puisse pas continuer son action en tant qu'association sans but lucratif. Mais je garde espoir que ces acquis restent des ferments, des leviers pour soutenir le développement et la consolidation du partenariat dans la coopération au développement respectant toutes les parties, ainsi que nous avons pu le vivre ensemble.*



***Si j'étais une plante :*** Sans hésitation, le baobab.

*C'est l'arbre qui symbolise le rassemblement et le dialogue, l'arbre à palabre au village. Il est porteur de symboles universels. Pour certains, le baobab renvoie à l'essence féminine. D'autres le disent arbre magique. On lui associe la dimension sacrée qui assure depuis la nuit des temps la chaîne de la vie : l'acte de porter fruit. Le baobab c'est l'arbre de vie.*



***Ce qui m'agace :***

*L'injustice et l'intolérance face à la différence.*



***Ce qui m'enchante :***

*Le fait de savoir que partout dans le monde, des gens croient encore à des valeurs communes de justice, d'équité et de solidarité.*